Équitable, durable et péruvien

Cinq projets appuyés par le Trade for Development Centre

Red Social aide les communautés impliquées dans l'exploitation minière artisanale © Red Social

Le premier accord de coopération signé par les ministres belge et péruvien entre les deux pays remonte à 1965. Un demi-siècle plus tard, la Coopération belge est toujours active dans ce pays andin et le Trade for Development Centre y soutient cinq projets relatifs au commerce équitable et durable. Une raison suffisante donc pour rendre visite aux cacaoculteurs, producteurs de physalis, bûcherons, tisseuses et mineurs derrière ces projets .

Les cacaoculteurs de Cepicafe

Nous entamons notre périple dans la région de Piura, dans l'extrême nord-ouest du pays. Si la coopérative **Cepicafe (Central Piurana de Cafetaleros)** existe depuis 1995 déjà, elle n'a aujourd'hui plus rien à voir avec le petit groupe de paysans à la recherche à l'époque d'un meilleur prix pour sa récolte de café. Ces 20 dernières années, ceux-ci ont effectué un parcours remarquable en investissant dans l'agroécologie ainsi que dans les marchés bio et équitable.

Depuis très longtemps, le cacao était lui aussi cultivé dans cette même région, quoiqu'à une altitude moins élevée. Peu à peu, les gens de Cepicafe ont pris conscience que la variété traditionnelle locale de cacao, le criollo porcelana, avait le potentiel de jouer dans la cour des grands. Grâce à l'appui du Trade for Development Centre (TDC) et d'autres donateurs, un programme a été mis sur pied en vue d'améliorer durablement la qualité et la production, et de décrocher une certification bio et équitable. Et les résultats ont été au rendez-vous : leur cacao blanco a depuis raflé prix après prix grâce à son goût raffiné et a séduit des chocolatiers renommés des quatre coins du monde. En 2006, Cepicafe exportait pour la première fois 32 tonnes de cacao, un chiffre qui est passé à 700 tonnes en 2014 .

Rêve à réaliser

Dans le courant de 2014, le TDC décide de continuer à soutenir le projet cacao de Cepicafe pendant un an. Outre les 9 organisations et les 850 familles des régions de Tumbes et Piura, le groupe cible inclut cette fois 200 familles originaires de la région beaucoup plus pauvre encore de l'Amazonas. Nonobstant la faiblesse des structures et la mauvaise infrastructure, cet appui a pour ambition d'y optimiser le processus de récolte, de fermentation et de séchage, et d'ainsi améliorer grandement la qualité. En outre, Cepicafe entend poursuivre le développement de son réseau en nouant des contacts avec des clients des marchés bio, équitable et autres, mais aussi avec des autorités locales et régionales.

Cepicafe œuvre pas à pas à la réalisation d'un rêve : bâtir à Piura sa propre chocolaterie, qui transformera le cacao en chocolat pour le marché local et international, en conservant de la sorte une plus grande valeur ajoutée au Pérou. Début 2015, ce rêve s'est encore rapproché de la réalité suite à la création d'une joint venture avec l'entreprise néerlandaise Chocolatemakers.

Ce cacao attire les chocolatiers du monde entier © Cepicafe

Les producteurs de physalis d'AgroAndino

Notre deuxième escale nous emmène plus haut dans les Andes, et plus précisément dans la région de Cajamarca, où les communautés paysannes pauvres s'efforcent de survivre en vendant sur le marché local les légumes traditionnels, voire en les consommant elles-mêmes. Depuis peu, toutefois, elles se focalisent de plus en plus sur une plante indigène qui suscite l'intérêt des consommateurs occidentaux. Aux yeux de ces indígenas, l'aguaymanto – connue chez nous sous l'appellation de baie des Incas ou de physalis – a toujours constitué une source importante d'apport en vitamines. Mais à présent, ces baies orange vif, enveloppées dans leur calice semblable à du papier, sont soudainement devenues une opportunité commerciale.

Avec 30 hectares de nouvelles plantations, la société **AgroAndino**, promotrice du projet soutenu par le TDC, espère générer des revenus pour ces communautés. Atout non négligeable, la variété locale de la baie des Incas a un excellent goût aigre-doux.

Du fruit séché au fruit frais

AgroAndino a créé dans la région une unité de production dans laquelle, outre les aguaymantos, elle déshydrate aussi des mangues, des bananes, des ananas et des grenades. Afin de pérenniser le projet, la société accorde une grande importance à la participation des agriculteurs. Il importe à cet effet de renforcer les Asociaciónes de Productores existantes. Un sociologue est associé au processus afin de garantir qu'il se déroule correctement, dans le respect des traditions indigènes. Le projet mise par ailleurs sur des semences de bonne qualité, sur une assistance technique fournie par des agronomes, ainsi que sur des systèmes de contrôle de la qualité.

« Dans cette région reculée, il est particulièrement difficile pour les agriculteurs de commercialiser leurs produits. Depuis 2008, nous leur offrons un appui technique, depuis la plantation jusqu'à la récolte », nous explique Reinhard Schedlbauer, Responsable des opérations chez AgroAndino. « Nous serons en mesure de leur garantir un prix

Le physalis locale connu pour son excellent goût © AgroAndino

équitable grâce à une certification bio et, à terme, espérons-le, aussi Fairtrade. Nous avons intentionnellement installé ici notre ligne de séchage, sur laquelle travaillent majoritairement des femmes, afin qu'une partie de la valeur ajoutée demeure au sein de la communauté locale. »

La société et les agriculteurs ont encore d'autres projets. Ils espèrent ainsi, à l'instar de nombreuses autres coopératives colombiennes, pouvoir exporter à l'avenir aussi des physalis frais. Au niveau du marché local, nous voulons confectionner des sauces et des confitures, et générer ainsi des emplois supplémentaires.

Les bûcherons de l'AIDER

Quittons à présent les hautes Andes pour rejoindre la forêt amazonienne, et plus précisément les communautés Shipibo Conibo dans la région d'Ucajali. Traditionnellement, celles-ci vivent de la forêt et de l'abattage, mais les prix qu'elles obtiennent des acheteurs sont dérisoirement bas.

Lorsqu'en 2005, elles ont été les premières communautés indigènes à obtenir le label FSC (un label récompensant une gestion durable des forêts) avec l'aide de l'ONG péruvienne **AIDER (Asociación para la Investigación y el Desarrollo Integral)**, leurs membres ont bien nourri l'espoir d'en retirer des avantages économiques. Mais il n'en a rien été. Leur faiblesse organisationnelle ne leur a pas permis de fournir la qualité et la quantité requises.

À la demande de **BOS+**, une ONG flamande active dans le domaine de la gestion forestière durable, le TDC a financé en 2010 un projet étalé sur trois ans. Le premier volet comportait une série de formations en administration, comptabilité, planification stratégique et marketing, à l'intention des membres de la communauté.

Des ateliers techniques ont ensuite été organisés sur le terrain. Le cœur du projet a toutefois été la construction d'un centre de stockage, grâce aux fonds fournis par le TDC et d'autres donateurs. Le bois y est collecté, mais aussi séché, scié et transformé, pour maintenir une partie de la valeur ajoutée dans la région. D'autres produits sylvicoles, forestiers ou artisanaux peuvent également y être stockés. Pour assurer la gestion du centre et de la vente, les cinq communautés participantes ont créé, avec l'aide d'AIDER, **Citeindigena (Centro de Transformación e Innovación Tecnológica Indígena)** : la première entreprise « indigène » en Amazonie péruvienne.

Bûcherons de Shipibo Conibo en plein travail

Un atout unique

Les premiers résultats sont prometteurs. Le projet génère de nouveaux emplois, sensibilise à l'importance d'une gestion forestière durable et garantit de meilleurs revenus pour les communautés. 10 % de ceux-ci sont réinvestis dans un fonds communautaire destiné à financer la construction d'écoles ou l'électrification dans les communautés.

Mais, sur le plan commercial, il reste encore un long chemin à parcourir : de nombreux acheteurs péruviens ne sont pas disposés à payer plus pour du bois certifié, et l'offre de bois de la Citeindigina sur le marché international doit encore trouver les bons acheteurs. Pour identifier les clients potentiels, Citeindigena, AIDER et BOS+ projettent la création d'un site Web bilingue, un catalogue plus détaillé et, surtout, une meilleure prospection du marché, tant national qu'international. « Nous avons décidé de soutenir ce nouveau projet », déclare Steven De Craen, « parce que nous voulons donner à Citeindigena toutes les chances de valoriser au maximum son bois certifié issu de communautés indigènes, un atout unique dans un pays tel que le Pérou où l'abattage illégal est encore par trop monnaie courante. »

Les tisseuses de Royal Knit

Notre périple se poursuit en direction du Sud, vers la région frontalière de Puno et Cuzco. Là aussi, perchées dans les montagnes, vivent des communautés indigènes qui peinent à survivre de l'agriculture et de l'élevage d'alpagas et de lamas. C'est pourtant grâce à ces derniers que la région est aussi réputée pour sa tradition ancestrale de tissage et de tricot, remontant au temps des Incas. Or, si traditionnelle-ment, ce travail était l'apanage des hommes, ceux-ci partent de plus en plus souvent à la recherche d'emplois dans les mines, tandis que les jeunes, de leur côté, quittent la région, faute de perspectives.

Depuis 2012, le Trade for Development Centre (TDC) appuie ici un projet de l'entreprise familiale Royal Knit, qui s'est donné pour mission de former les indígenas aux techniques traditionnelles de tissage et de tricot pour, ensuite, leur donner la possibilité de collaborer à ses collections. Depuis 2004, Royal Knit est membre de la World Fair Trade Organisation (WFTO) ; elle a à son actif plus de 40 formations organisées dans l'ensemble du pays et commercialise aux quatre coins du monde les produits textiles réalisés par des centaines de tisseuses.

Doublement des revenus

Le projet soutenu par le TDC se focalise sur l'organisation d'une série de formations dans les communes d'Ocongate et de Lampa, avec un double objectif en tête : d'une part, préserver de l'oubli les techniques de tissage traditionnelles de la région et, d'autre part, offrir des opportunités économiques à tous ceux qui ne travaillent pas dans les mines. La grande majorité des participants sont des femmes, mais pas exclusivement. L'impact sur leurs revenus est considérable : celles qui vivaient auparavant d'ouvrages faits main ont plus que doublé leurs revenus. Un effet positif est que, dans les deux communes, les femmes se sont émancipées, mais aussi associées afin de mieux organiser leur travail.

Les travaux de tissage et de tricot, effectués par les femmes à leur domicile, s'avérant parfaitement combinables avec leurs tâches ménagères et leur assurant un revenu, elles ont, pour la première fois de leur vie, le pouvoir de prendre elles-mêmes des décisions financières. Or, très souvent, leur priorité va à l'enseignement, également pour leurs filles. « Des projets tels que celui-ci, même à petite échelle, rehaussent la confiance en soi des femmes et changent l'idée que les hommes se font d'elles », conclut Steven De Craen. « Aussi avons-nous décidé de prolonger le projet et d'offrir à ces groupes de femmes la possibilité de concevoir une collection ética de lujo (luxe éthique), qui sera ensuite présentée par Royal Knit aux salons (équitables) nationaux et internationaux. »

Les femmes travaillant à Ocongate © Royal Knit

Les mineurs de Red Social

Nous bouclons notre périple péruvien à une encablure de là, dans les régions d'Apurimac et d'Arequipo, où nous visitons **l'Instituto Redes de Desarrollo Social**, en version courte, **Red Social**. Cette ONG, créée en l'an 2000, encadre les communautés indigènes actives dans l'exploitation minière « artisanale » à petite échelle. Le Pérou est un pays connu pour ses mines à ciel ouvert. Bien souvent l'œuvre de sociétés minières étrangères, ces gigantesques cratères défigurent le paysage et constituent une véritable catastrophe pour l'environnement. L'extraction aurifère recourt ainsi massivement à l'usage de cyanure ; quant à la consommation d'eau de ce type d'exploitation minière, elle est tout simplement hallucinante.

Ce que l'on sait par contre beaucoup moins, c'est que 10 à 15 % de la production mondiale d'or sont extraits par des millions de mineurs « artisanaux » travaillant souvent dans l'illégalité, vu que les autorités ne sont pas enclines à leur octroyer une concession. Leurs conditions de travail sont tout sauf sûres, leur technique d'orpaillage impliquant l'utilisation de mercure. Ces mineurs sont généralement à la merci d'acheteurs peu scrupuleux, les prix qu'ils perçoivent étant rarement suffisants pour les sortir du cercle vicieux de la pauvreté.

En 2007, Red Social a participé à la création de l'Alliance for Responsible Mining (ARM), une coalition qui a relevé le gant pour prouver au monde extérieur que l'extraction aurifère artisanale, à petite échelle, peut effectivement contribuer à la lutte contre la pauvreté et au développement durable. Il en a résulté la mise en place d'une norme reprenant des critères applicables à une exploitation minière responsable. Pendant un temps, une collaboration avec Fairtrade International (FI) a débouché sur Fairtrade & Fairmined, le premier label pour l'« or équitable ».

Vu l'absence de percée majeure sur ce plan, l'ARM et FI ont décidé, début 2014, de continuer chacune de leur côté. Il existe donc actuellement deux labels pour l'or équitable : le label Fairtrade et le label Fairmined .

Fairtrade et Fairmined

Les projets soutenus par le TDC ont un double objectif. Pour commencer, trois organisations, soit quelque 183 mineurs et leur famille, bénéficieront d'un encadrement afin de se mettre en règle avec la législation péruvienne. Ce processus de formalización sous-entend la légalisation de leur activité et l'autorisation à faire usage des terres. Une formation sera ensuite dispensée à ce groupe sur les techniques durables, telles que la gravimétrie, qui permettent de séparer l'or du minerai sans recourir à des substances chimiques dangereuses. Cette démarche doit aboutir à l'obtention tant du label Fairtrade que du label Fairmined, ainsi qu'à de nouvelles opportunités sur le marché équitable. Chaque projet minier étant bien entendu à durée limitée, Red Social réclame par conséquent aussi des organisations qu'elles investissent une partie des revenus générés dans la recherche de nouvelles activités. Pour Red Social, les projets pilotes de ce genre sont particulièrement importants pour montrer à d'autres groupes de la région qu'une exploitation minière responsable à petite échelle est possible.

Un fil conducteur clair caractérise ces cinq projets péruviens : soutenus dans leur démarche par des ONG ou des entrepreneurs à la fibre sociale, des groupes de producteurs défavorisés, le plus souvent des indígenas, s'investissent dans les canaux équitables ou durables, à la recherche de jours meilleurs. Ces projets, à savoir, l'exportation de physalis bios, l'artisanat équitable ou l'or équitable, une gestion durable de la forêt amazonienne ou encore une propre chocolaterie, contribuent donc de façon vitale à un avenir plus radieux.

E.R Carl Michiels, CTB Rue haute 147, 1000 Bruxelles

CTB TRADE FOR DEVELOPMENT

WWW.BEFAIR.BE

LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

2015 Année européenne pour le développement

Les opinions exposées dans cet article ne représentent pas forcément celles de la CTB ou de la Coopération belge au Développement.

Sources :

Soumission de projets, évaluations et rapports du Trade for Development Centre.
Cepicafe : www.cepicafe.com.pe, www.coopnorandino.com.pe.
AgroAndino : www.agroandino-peru.com.
AIDER : www.aider.com.pe, www.citeindigena.com, www.bosplus.be/nl/onzeprojecten/projecteninhetzuiden.
Royal Knit: www.rkperu.com.
Red Social: www.redsocial.pe.
ARM: www.communitymining.org.
Fairgold: www.fairgold.org.
Fairmined: www.fairmined.org.